

# Le boom du gaz des Etats-Unis suscite des craintes en Europe

**ÉNERGIE** Jamais le pays de Donald Trump n'a autant exporté de GNL qu'aujourd'hui et ses principaux clients se trouvent sur le Vieux-Continent. Une Europe qui, sur le front du gaz, est passée d'une dépendance, russe, à une autre, américaine

RICHARD ÉTIENNE

Dans le monde de l'énergie, c'est un changement comme on n'en voit quasiment jamais. En une décennie, les Etats-Unis sont passés d'un pays qui n'exporte pas de gaz naturel liquéfié (GNL) au statut de leader mondial en la matière. Depuis l'arrivée de Donald Trump au pouvoir il y a un an, la tendance s'est encore accélérée. Chaque mois, de nouveaux records sont battus, selon des données publiées par les autorités américaines cette semaine.

Les Etats-Unis ont exporté 111 millions de tonnes de GNL en 2025, devenant ainsi le premier pays à dépasser le seuil des 100 millions de tonnes en un an, selon le cabinet spécialisé LSEG. Ce volume place les exportations américaines près de 20 millions de tonnes devant le Qatar et 23 millions de tonnes au-dessus des niveaux états-uniens de 2024. Les Etats-Unis creusent donc l'écart.

Or la majeure partie de ce gaz part en bateau vers l'Europe, où cette nouvelle ligne commerciale suscite désormais des critiques. Avant la guerre en Ukraine, le Vieux-Continent dépendait largement du gaz russe mais aujourd'hui les flux ont largement été réduits. En décembre, Bruxelles s'est décidé à les interrompre totalement d'ici à l'automne 2027.

## Faut-il s'inquiéter?

L'UE, qui importe plus de 90% de sa consommation gazière, est allée toquer aux portes américaines, qui se sont largement ouvertes. Tant et si bien que le mois dernier, 63% des importations de GNL en Europe sont venues des Etats-Unis et 18% de Russie, selon des données compilées par l'agence Bloomberg. Les 19% restants émanent de pays différents, comme l'Algérie et le Qatar.

«On peut partir du principe que les données de l'UE s'appliquent également à la Suisse», selon un porte-parole de l'Association suisse de l'industrie gazière. La Confédé-



Un méthanier en provenance de Louisiane dans le port de Revithoussa, près d'Athènes. La Grèce s'affirme peu à peu en Europe comme un point d'entrée important pour le gaz en provenance des Etats-Unis. (1ER DÉCEMBRE 2025/ NICOLAS KOUTSOKOSTAS/IMAGO)

ration s'approvisionne en gaz sur les marchés européens.

Ces cinq dernières années, la consommation de gaz en Europe a à peine fléchi. La part du gaz dans le mix énergétique, européen et suisse, tend à diminuer légèrement mais elle reste colossale: le gaz représente un cinquième de la consommation d'énergie finale en Europe et une douzaine de pourcent en Suisse. Quant aux stocks de gaz en Europe, ils sont cet hiver plus bas que d'habitude mais pas dans des proportions inquiétantes, selon l'industrie. Une conséquence d'un hiver froid.

Ces dernières semaines, des responsables européens, dont Teresa Ribera, commissaire chargée de la Concurrence, et Dan Jorgensen, commissaire de l'Energie, ont fait part de leurs inquiétudes quant à la dépendance de l'Union vis-à-vis du GNL américain, en particulier après les menaces de Donald Trump de s'emparer du Groenland.

Le chancelier allemand, Friedrich Merz, s'est rendu au Moyen-Orient au début du mois pour diversifier les sources d'approvisionnement énergétique de son pays. Les pays européens lorgnent le gaz du Qatar, du Canada et d'Afrique du Nord.

Lors d'une conférence à Doha le 4 février, le patron du négociant genevois Trafigura, Richard Holtum, s'est pour sa part dit «pas particulièrement inquiet d'une éventuelle dépendance de l'Europe vis-à-vis du GNL américain», estimant que l'UE peut changer de partenaires.

## «Guerre économique»

La part croissante des Etats-Unis sur les marchés gaziers? «Le résultat d'une guerre économique», selon une source qui travaille dans les matières premières en Suisse. Elle constate que Donald Trump martèle qu'il veut rendre son pays autonome sur le front énergétique et relève que les actifs internationaux de Lukoil, un groupe russe présent à Genève et mis sous sanctions occidentales, ont été repris par un fonds américain, Carlyle. Gunvor, un négociant genevois qui était aussi candidat à un tel rachat, a été traité de «marionnette du Kremlin» par l'administration Trump avant de se retirer.

Les marchands suisses sont très actifs sur ce marché. Sur son site, TotalEnergies, dont les équipes de négoce de gaz s'activent à Genève, se targue d'être le principal exportateur de GNL états-unien depuis

2021. Début février, Mercuria s'est entendu avec l'entreprise américaine Commonwealth LNG sur des grosses quantités de gaz. Ce même trader a signé en septembre un contrat avec une compagnie turque pour importer du GNL dans ce pays.

La Turquie est devenue l'un des principaux acheteurs de gaz américain ces derniers mois. L'Egypte, qui a signé dans ce cadre des contrats avec les genevois Trafigura et Vitol, aussi. En novembre, Vitol s'est associé à un exportateur américain, Delfin LNG. En décembre, le trader genevois s'est engagé à fournir du gaz en Colombie. MET Holding, une firme basée à Zoug, a annoncé avoir triplé ses cargaisons de GNL et avoir livré de nombreux pays en Europe. Gunvor, malgré ses déboires avec Washington, veut investir dans des actifs gaziers aux Etats-Unis, selon Reuters.

Le boom du GNL devrait contribuer à hauteur de 1300 milliards de dollars au PIB américain d'ici à 2040 et générer 166 milliards de dollars de recettes fiscales, selon le cabinet S & P Global. Et ce ne serait que le début, selon l'Agence d'information sur l'énergie américaine qui anticipe que les capacités d'exportation de GNL des Etats-Unis vont plus que doubler d'ici à 2030. ■